raient fait à Solon, le législateur des Athéniens, le récit de la catastrophe dans laquelle aurait sombré l'Atlantide. Comme témoignage de la véracité de l'événement, Solon ajoutait que longtemps, très longtemps après la catastrophe, pendant des milliers d'années, les navigateurs rencontreraient, à l'endroit où le continent s'était enfoncé, de grands amas de vase montés à la surface de la mer. C'est d'ailleurs dans cette vase qu'auraient poussé plus tard les algues innombrables qui forment la mer des Sargasses. Et voilà à quoi on en est réduit jusqu'à présent, comme preuves historiques et géographiques concernant l'Atlantide

Pour en revenir à la supposition formulée tout à l'heure, combien de fois, au cours des âges, n'a-t-on pas signalé l'apparition, puis la disparition et même la réapparition de terres qui surgissaient un beau jour à la surface des flots, puis, après une existence plus ou moins longue, s'en allaient comme elles étaient venues, sauf, quelquefois, à surgir de nouveau de quelque autre bouleversement volcanique.

Rien que dans les régions antarctiques, plusieurs îles — l'île Dougherty, l'île Heard, l'île Nimrod — signalées au début du XIXe siècle par divers navigateurs n'ont pas été retrouvées par les explorateurs, du XXe siècle. Dans le Pacifique, l'île Lindsay, découverte en 1848, explorée complètement par une expédition scientifique l'année suivante, commença à sombrer dans la mer quatre ans plus tard. Elle mit près de dix ans à disparaître complètement. Mais, en 1868, elle avait si bien disparu qu'un bâtiment chargé de faire des sondages à l'endroit où elle se

trouvait n'eut pas de sonde assez longue pour évaluer la profondeur de l'Océan.

Dans les eaux japonaises, le fait est fréquent, les bouleversements et les éruptions se produisant au fond de la mer font naître souvent des îles qui ne tardent pas à disparaître. Au début de 1923, une petite île de nature volcanique est apparue ainsi au large des côtes Indo-Chine.

En novembre 1904, une bande de terre jaillit de la mer, au sud du Japon, dans l'archipel de Liou-Kiou. Des habitants de l'île voisine d'Ivo allèrent la reconnaître. Le gouvernement du Mikado fut alors informé qu'une nouvelle terre était née au soleil de l'empire. Un vaisseau de l'Etat fut envoyé. Mais ceux qui le montaient arrivèrent juste à point pour voir l'île s'enfoncer et disparaître sous les flots.

Toute la chaîne immense et presque ininterrompue des îles japonaises est ainsi soumise constamment aux fantaisies des volcans.

Autre exemple du même genre relativement récent, puisqu'il date de 1907. Cette année-là, l'amirauté britannique reçut avis qu'une île nouvelle venait de surgir au large de la côte de Birmanie. Un capitaine anglais, passant par là, aperçut cette terre qui n'était pas portée sur ses cartes; il l'aborda et y planta le drapeau de son pays.

Bref, un bateau fut envoyé avec des fonctionnaires pour administrer la possession nouvelle et des colons pour la peupler; mais quand il arriva à destination, pas plus d'île que sur la main! C'était un "attoll" qu'une commotion volcanique sous-marine avait fait naître, qu'une autre commotion avait anéanti.